

Séance publique du 3 octobre 2016

Frédéric Bazille revisité

**par François-Bernard MICHEL
avec la collaboration de
René VENTURA et Michèle PALLIER**

Après l'excellente conférence de Michel Hilaire, conservateur en chef du Musée Fabre et initiateur de l'exposition "Frédéric Bazille La jeunesse de l'Impressionnisme", cette présentation s'est limitée à souligner certains aspects de la vie et la personnalité de l'artiste. Elle était fondée sur une large documentation que le lecteur pourra retrouver dans les références bibliographiques.

L'exposé évoquait particulièrement :

- l'étonnante fécondité d'une création picturale réalisée en huit ans (1862 arrivée à Paris et 1870, année de sa mort dramatique) ;
- l'histoire d'une famille montpelliéraine de la Haute Société Protestante sous le Second Empire illustrée par le rôle socio- économique-politique du père, Gaston Bazille et l'apport patrimonial de la mère de Frédéric (née Camille Vialars) ;
- la scolarité peu laborieuse de l'étudiant en médecine à la Faculté de Montpellier durant les années 1857-1860 ;
- des études à la Faculté de Médecine de Paris, très distraites par une boulimie de découvertes et fréquentations de peintres, écrivains et musiciens. Frédéric a suivi néanmoins quelques enseignements magistraux (Pr Velpeau) et quelques cours à La Sorbonne ;
- le milieu familial parisien du peintre favorise sa curiosité de découvertes ;
- une relation conflictuelle à distance avec son père, très obstiné à la carrière médicale de son fils. La peinture à ses yeux n'est pas une profession. Frédéric qui inversement ne s'intéresse qu'à la peinture, contraindra son père à renoncer à son projet de le voir médecin, par ses échecs aux examens de fin d'année ;
- le flair et la sûreté de goût du rapin Frédéric Bazille, lui font déceler le trio prestigieux de ceux qui deviendront ses amis : Claude Monet, Auguste Renoir et Alfred Sisley ;
- ils rejettent en commun la peinture académique, dont le représentant célèbre est, à cet époque, son concitoyen Alexandre Cabanel ;
- ils ont fait le choix de peindre des "plein air" (personnage(s) dans un paysage), tendance qui sera dénommée, après la mort de Bazille, (1872) après le titre d'une toile de Claude Monet "Impression au Soleil Levant", l'Impressionnisme ;
- dans cette perspective, le domaine familial de Méric, aux portes de Montpellier, propose à Frédéric Bazille une palette infinie de sites et paysages, particulièrement au bord du Fleuve Lez où il peindra notamment "Les Baigneurs" et "La vue de village" ;

- les lettres du peintre à ses parents (nous ignorons malheureusement à quoi elles répondent, évoquent ses incertitudes affectives relatives à un éventuel mariage. Frédéric est surtout désireux d'épouser une jeune fille de son rang, dont la fortune lui permettrait de s'adonner sans souci à la peinture ;
- sa correspondance ne comporte pratiquement aucune trace de la pratique de sa foi protestante ;
- la conférence évoquait enfin, les motivations du peintre, en août 1870, lorsque son engagement dans l'armée l'affronte à la guerre qui le tuera, alors qu'il n'y était pas contraint et que ses amis Monet et Renoir se sont esquivés.

RÉFÉRENCES

Michel Hilaire in Frédéric Bazille – La Jeunesse de l'Impressionnisme, Catalogue de l'exposition, Flammarion Edit., Paris, juin 2016.

François-Bernard Michel – “Frédéric Bazille : Claude Monet préféré à Hippocrate”. Catalogue de l'exposition. Flammarion Edit., Paris, juin 2016.

François-Bernard Michel – Frédéric Bazille (1841-1870), réflexions sur la peinture, la médecine, le paysage et le portrait, les origines de l'impressionnisme, la vraie nature de Claude Monet, la mélancolie et la société provinciale, Paris, Grasset.

M. Schulman – Frédéric Bazille (1841-1870) catalogue raisonné : peintures, dessins, pastels, aquarelles ; sa vie, son œuvre, sa correspondance, Paris, Editions de l'Amateur/Editions des catalogues Raisonnés, 1995.